

L'intelligence artificielle à l'assaut de

Oreillettes qui traduisent en direct, réunions Zoom et lunettes qui sous-titrent sans le moindre besoin d'intervention humaine... Les métiers de la traduction et de l'interprétariat semblent menacés par les avancées extraordinaires de la traduction par intelligence artificielle. Certains secteurs échappent pourtant encore aux machines qui manquent parfois de subtilité.

THOMAS CASAVECCHIA

En visite en Espagne en septembre dernier, Friedrich Merz, le chancelier allemand, était interrogé sur l'opportunité d'inclure de nouvelles langues officielles pour l'Union européenne. Hostile à cette idée, il a souligné que cela alourdirait un processus déjà « compliqué ». Il a toutefois mentionné qu'« une très bonne solution existe, même à moyen terme. Un jour, avec l'intelligence artificielle, nous n'aurons plus besoin d'interprètes. Nous serons capables d'entendre, de comprendre et de parler n'importe quelle langue du monde au sein de l'Union européenne. Tout ça au creux de l'oreille. »

Difficile de lui donner tort quand on voit les progrès de la traduction instantanée rendus possibles par l'intelligence artificielle (IA). Le secteur de la traduction et de l'interprétariat semble subir des assauts de toutes parts.

Les exemples ne manquent pas : les derniers écouteurs d'Apple traduisent en simultané les conversations que l'on a avec une personne qui parle une autre langue, une fonctionnalité toutefois indisponible en Europe (lire ci-contre). Dans le même temps, Zoom a annoncé proposer une traduction automatique



en décembre. Même les dernières lunettes de Meta proposent des sous-titres simultanés qui apparaissent dans les verres sous la personne qui parle. YouTube, quant à lui, traduit à la volée des vidéos produites dans d'autres langues.

« Une aide incroyable »

« Ces dernières années, la qualité de ces outils n'a eu de cesse de s'améliorer et, pour la traduction, les résultats sont ex-

cellents », concède Fanny Meunier, linguiste et professeure à l'UCLouvain. « Dans la vie de tous les jours, ils peuvent offrir une aide incroyable. Si l'on perd sa valise dans un aéroport d'une ville dont on ne parle pas la langue, une paire d'écouteurs qui traduit en direct peut se révéler très utile. »

L'experte tempère toutefois : « Les langues les plus fréquemment parlées, comme l'anglais, bénéficient d'arrivées massives d'investissement dans les ou-

tils automatiques, tandis que des langues moins parlées sont généralement moins bien desservies. De la même manière, ces outils peinent également à correctement interpréter les mots prononcés avec un accent. »

En outre, il ne faut pas oublier que la présentation de ces outils reste de la publicité avant toute chose. « On met en avant des exemples comme celui d'un touriste perdu en Amérique du Sud, dont le vélo est cassé et qui utilise ces

Avec les progrès rendus possibles par l'intelligence artificielle, le secteur de la traduction et de l'interprétariat semble subir des assauts de toutes parts.

© SHUTTERSTOCK

l'expert « Les IA peinent encore à tenir compte des spécificités culturelles »

ENTRETIEN

TH.CA

Pour Danny Etienne, doyen de la faculté de traduction et d'interprétation Marie Haps Saint-Louis, les progrès de l'intelligence artificielle (IA) pour la traduction sont extraordinaires. Il note pourtant que ces outils ont encore leurs limites, notamment dans la retranscription des réalités culturelles. Le contrôle humain reste donc nécessaire pour éviter les contresens.

L'IA vous inquiète-t-elle ?

Je serais naïf et extrêmement peu professionnel de ne pas être inquiet. Ou de ne pas être attentif, voire simplement au courant de l'évolution de ces technologies. Mais il convient aussi de relativiser. Il reste, malgré tout, encore pas mal d'erreurs. Cela ne veut pas dire qu'on doit être aveugle. Ces systèmes s'améliorent et n'ont de cesse de s'améliorer. Pour l'heure, ces outils fonctionnent mieux dans des contextes de la vie courante. Pour acheter une glace à l'étranger, demander son chemin, ou discuter normalement avec une personne avec laquelle on ne partage pas la langue, il s'agit d'outils formidables. Dans un contexte professionnel, si le langage est un langage technique spécialisé, ça ne fonctionnera pas. Il ne faut pas avoir peur de le dire. Je pense aussi qu'il



Il reste de notre devoir de continuer à rappeler l'importance de savoir utiliser les langues étrangères, de les maîtriser, de les comprendre



existe de gros risques à utiliser ces outils lorsqu'on travaille dans des secteurs qui demandent une haute confidentialité. Actuellement, ChatGPT par exemple, n'offre aucune garantie de confidentialité. C'est même plutôt l'inverse. Dans ces contextes, l'intervention humaine reste nécessaire.

Tout de même, étant donné l'efficacité de ces outils, leur impact sur le métier de traducteur-interprète doit être conséquent.

Les échos de la part du monde professionnel nous disent effectivement que certains perdent quelques contrats. Pour certains types de traductions, par exemple des documents et des textes qui peuvent circuler en interne dans les sociétés, les outils d'IA peuvent être adaptés. En revanche, à nouveau, la traduction et surtout la correction, l'ajustement des contenus à travers l'intervention de l'humain restent nécessaires dès lors que l'image de marque d'une société est engagée.

Par ailleurs, les composantes culturelles de la langue échappent encore souvent à la machine. Par exemple, si vous traduisez euthanasie par le mot allemand *Euthanasie* qui est pourtant sa traduction littérale, vous commettez une grosse erreur culturelle. Ce terme n'est plus utilisé dans la langue courante, sauf pour faire référence aux pratiques

Si on demande à l'IA d'interpréter des conférences avec un contenu scientifique ou n'importe quel contenu technique, ses résultats seront mauvais



nazies. Pourtant, aujourd'hui encore, il arrive que la traduction par l'intelligence artificielle vous propose ce terme. Il faut le savoir : l'IA manque parfois de subtilité. Dans le programme de formations, nous insistons sur le développement de ces savoirs culturels pour apprendre aux étudiants à détecter et corriger ce genre d'erreurs.

Vous adaptez donc le cursus à cette réalité ?

Bien sûr ! Il est évident que les futurs traducteurs utiliseront ces outils. Ils le font déjà. Il faut donc former nos étudiants à corriger et anticiper les erreurs de ces systèmes pour éviter qu'ils ne perdent leur temps. Concernant l'interprétation, je maintiens que, si on demande à l'IA d'interpréter des conférences avec un contenu scientifique ou n'importe quel contenu technique, ses résultats seront mauvais. Pour traduire en direct des prises de parole militaires et avec un haut niveau de confidentialité, comme à l'Otan, ça ne fonctionnera pas.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, le cursus s'appelle toujours « Traduction-interprétariat ». Mais on évolue vers un domaine que l'on pourrait appeler « communication interculturelle ». Cette formation distille et transmet les compétences nécessaires pour la compréhension des langues et des cultures